

## La Meuse dans le New York Times

Verdun. C'est un écrivain américain qui signe ce long papier paru le 24 décembre. Richard Rubin, auteur de « The last of the Doughboys : The Forgotten Generation and Their Forgotten World War » (Les derniers soldats américains : la génération oubliée et leur guerre mondiale oubliée) emmène les lecteurs et internautes américains dans une balade autour des « vestiges de la fin sanglante de la Grande Guerre ». Un circuit autour de Verdun, mais surtout de l'Argonne et du saillant de Saint-Mihiel où se sont illustrés les Américains dès le printemps 1917, qu'il a lui même accompli à deux reprises, en 2009 et l'été dernier.

« J'ai eu la chance de rencontrer à chaque fois des habitants qui connaissent parfaitement le secteur et son histoire. Ils ont été très patients et généreux ». Seul hic, « la plupart des gens que j'ai rencontrés en Lorraine ne parlaient pas anglais ». Mais Richard Rubin dévoile dans son article paru dans le New York Times que ces gens « en savent plus sur la guerre que vous n'en saurez jamais. Ils ont grandi avec ».

De l'Argonne à la plaine de la Woëvre, Richard Rubin décrit les vestiges visibles de 14-18, et notamment le système de défense ultra-sophistiqué des Allemands. « Ils avaient des meilleures armes, des soldats mieux entraînés, des meilleurs espions, des meilleures cartes », décrit l'auteur qui ne cesse de se demander, « comment ont-ils pu perdre ? ». Richard Rubin confie que tous ses guides français lui ont fourni la même réponse : « Les Américains », en français dans le texte.

Cette reconnaissance envers le peuple américain a « beaucoup ému » le New-Yorkais qui s'est pris d'une passion pour la Grande Guerre tout même, en passant chaque matin devant une statue représentant un soldat américain de 1918.

### **De nouveaux touristes ?**

De la Haute Chevauchée au secteur de Bois Brûlé en passant par la butte de Vauquois, l'auteur décrit des « sites magnifiques. La plupart des gens qui se promènent là ne sont pas des historiens, ils sont là parce que c'est beau ». Ces lieux ont marqué l'écrivain américain, tout comme le cimetière militaire de Romagne, la plus grande nécropole américaine d'Europe, mais aussi l'Ossuaire de Douaumont. Richard Rubin termine sa balade par un lieu méconnu, y compris par les Meusiens. Celui de l'endroit où a été tué le dernier soldat américain, Henry Nicholas Gunther, de Baltimore, le 11 novembre 1918 à 10 h 59, à Chaumont-devant-Damvillers. Sur Internet, les commentaires qui s'affichent sous l'article montrent la curiosité des Américains pour ces vestiges de la Grande Guerre en Lorraine. Une aubaine pour le tourisme local ? « Je crois que de plus en plus d'Américains ont envie de venir découvrir ces lieux », même si la plupart d'entre eux, « n'ont pas la moindre idée d'où se trouvent la Meuse, l'Argonne, et la Woëvre ». Richard Rubin pointe également du doigt le fait qu'il n'y ait pas de « grand hôtel au standard américain dans ces petites villes ».

L'auteur est resté plusieurs semaines en Meuse lors de chacun de ses séjours et s'est armé de patience pour découvrir les hauts lieux américains. « J'ai vraiment beaucoup aimé ces aventures, et j'ai été aidé par de nombreuses personnes très aimables, en dépit de mon faible niveau en français. Mais je ne sais pas si le touriste américain typique, qui s'accorde moins de temps pour visiter, ressentira la même chose que moi. Tout ce que les habitants formidables de Lorraine peuvent faire pour faciliter leurs visites sera j'en suis sûr très apprécié, et fera venir, en fin de compte, encore plus de touristes ».